



L. FRANK BAUM



# MAGICIEN



..... ILLUSTRÉ ET ANIMÉ PAR .....  
..... MINALIMA .....  
.....

Flammarion

**Le**  
**MAGICIEN**  
**d'OZ**





**Le**  
**MAGICIEN**  
**d'OZ**

L. FRANK BAUM



TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR  
YVETTE MÉTRAL

ILLUSTRATIONS DE  
MINALIMA

**Flammarion**

# Le MAGICIEN d'OZ

Titre original:  
*The Wonderful Wizard of Oz*

Illustrations copyright © 2021 MinaLima Ltd.  
Published by arrangement with HarperDesign, an imprint of  
HARPERCOLLINS PUBLISHERS.

All rights reserved.  
Traduction française © Yvette Métral, 1978  
© Flammarion pour la présente édition, 2021

Éditions Flammarion  
87, quai Panhard-et-Levassor - 75647 Paris Cedex 13  
ISBN : 978-2-0802-5599-0  
N° d'édition : L.01EJEN001946.N001  
Imprimé par Imago en Chine en juin 2021  
Dépôt légal : octobre 2021



# SOMMAIRE

Introduction.....11



## CHAPITRE 1

Le cyclone.....13



## CHAPITRE 2

La rencontre avec les Muntchkinz.....21



## CHAPITRE 3

Comment Dorothée sauva l'Épouvantail.....33



## CHAPITRE 4

À travers la forêt.....43



## CHAPITRE 5

La délivrance du Bûcheron-en-fer-blanc.....51



## CHAPITRE 6

Le Lion Poltron.....61

## CHAPITRE 7

En route vers la Cité d'Émeraude.....71



## CHAPITRE 8

La prairie des pavots maléfiques.....81



## CHAPITRE 9

La Reine des souris des champs.....93



## CHAPITRE 10

Le Gardien des Portes.....101



## CHAPITRE 11

La merveilleuse Cité d'Émeraude.....113



## CHAPITRE 12

À la recherche de la Méchante Sorcière.....131



## CHAPITRE 13

Délivrance.....149

## CHAPITRE 14

Les Singes ailés.....157



## CHAPITRE 15

La rencontre avec Oz le Redoutable.....167



## CHAPITRE 16

L'art magique du Grand Charlatan.....181



## CHAPITRE 17

Comment le ballon fut lancé.....189



## CHAPITRE 18

En route vers le Sud.....197



## CHAPITRE 19

L'attaque des Arbres combattants.....205



## CHAPITRE 20

Le pays de porcelaine.....213

## CHAPITRE 21

Le Lion devient le Roi des animaux.....223



## CHAPITRE 22

Le pays des Kouadlingz.....229



## CHAPITRE 23

Glinda exauce le vœu de Dorothée.....237



## CHAPITRE 24

Retrouvailles.....247





# INTRODUCTION

Folklore, légendes, mythes et contes de fées ont accompagné l'enfance à travers les âges, car tout enfant équilibré manifeste un goût spontané et sain pour les histoires fantastiques, merveilleuses, et de toute évidence imaginaires. Les fantaisies ailées de Grimm et d'Andersen ont plus contribué au bonheur des cœurs enfantins que n'importe quelle autre création humaine.

Toutefois, ayant servi pendant des générations, les contes de fées du temps jadis peuvent être à présent rangés dans le rayon « historique » des bibliothèques de la jeunesse ; car l'époque est venue de renouveler le genre des contes merveilleux : il convient d'en éliminer les stéréotypes désuets de génies, de nains et de fées, en même temps que toutes ces horribles péripéties qui glacent le sang, imaginées par leurs auteurs en vue de doter chaque récit d'une moralité terrifiante. Comme l'éducation moderne comprend l'apprentissage de la morale, les enfants contemporains recherchent seulement le divertissement dans les contes merveilleux, et se passent allègrement de tout incident désagréable.

C'est dans cet esprit qu'a été écrite l'histoire du « Merveilleux Magicien d'Oz », dans le seul but de plaire aux enfants d'aujourd'hui. Elle aspire à être un conte de fées modernisé, qui, tout en conservant l'émerveillement et la joie propres au genre, en bannisse les chagrins et les cauchemars.

L. Frank Baum  
Chicago, avril 1900





# 1

## Le cyclone



*Du seuil de la maison,  
Dorothee n'apercevait autour d'elle  
que l'immense prairie grise.*

Dorothée vivait au cœur des grandes prairies du Kansas, avec l'oncle Henry qui était fermier, et tante Em, la femme du fermier. Leur maison était petite, car, pour la construire, il avait fallu apporter de très loin le bois en charrette. Elle avait quatre murs, un plancher et un plafond, ce qui faisait une pièce ; celle-ci était garnie avec un vieux fourneau rouillé, un buffet pour la vaisselle, une table, trois ou quatre chaises et des lits. Le grand lit d'oncle Henry et de tante Em occupait un coin, le petit lit de Dorothée l'autre coin. Il n'y avait ni grenier ni cave – si ce n'est un trou creusé dans le plancher et baptisé « la cave au cyclone », où la famille se réfugiait lorsque se déchaînait la tempête : ses violents tourbillons, dans leur rage, auraient tout renversé sur leur passage. Une trappe s'ouvrait au milieu du plancher, et l'on descendait par une échelle dans cet obscur réduit.

Du seuil de la maison, Dorothée n'apercevait autour d'elle que l'immense prairie grise. Ni arbre ni maison ne venait rompre la monotonie de la plaine qui, de tous côtés, allait se perdre à l'infini. Craquelée par le soleil, la terre labourée étendait sa croûte grise jusqu'à l'horizon. L'herbe avait perdu sa verdure, les têtes des hautes tiges, brûlées par les rayons ardents, se confondaient avec la grisaille environnante. La maison, peinte jadis, n'offrait plus que des murs aussi ternes, aussi gris que ce qui l'entourait, le soleil ayant fait des cloques dans la peinture, les pluies l'ayant délavée.



Lorsque tante Em vint vivre là, c'était une jeune et jolie femme. Le soleil et le vent l'avaient transformée, elle aussi. Ils avaient éteint l'éclat de ses yeux, décoloré le rouge de ses joues et de ses lèvres. À présent, amaigrie et maussade, tante Em ne savait plus sourire. Quand Dorothée, qui était orpheline, vint habiter chez elle, la pauvre femme fut tellement saisie par le rire de l'enfant, qu'elle poussait de petits cris d'effroi en pressant sa main sur son cœur chaque fois que la voix joyeuse de Dorothée retentissait à ses oreilles ; et elle regardait la petite fille avec de grands yeux, s'étonnant qu'on pût trouver quelque chose risible.



Oncle Henry ne riait jamais non plus. Il travaillait dur du matin au soir et ignorait ce qu'était la joie. Lui aussi était gris, depuis sa longue barbe jusqu'à ses grosses bottes ; il avait l'air sévère et grave et parlait peu.

Si Dorothée riait, c'était à cause de Toto ; lui seul l'empêchait de devenir aussi grise que son entourage. Toto n'était pas gris pour un sou : petit chien noir aux longs poils soyeux, ses yeux pétillants clignaient gaiement de chaque côté de sa drôle de truffe. Toto passait ses journées à jouer. Dorothée partageait ses jeux et l'aimait tendrement.

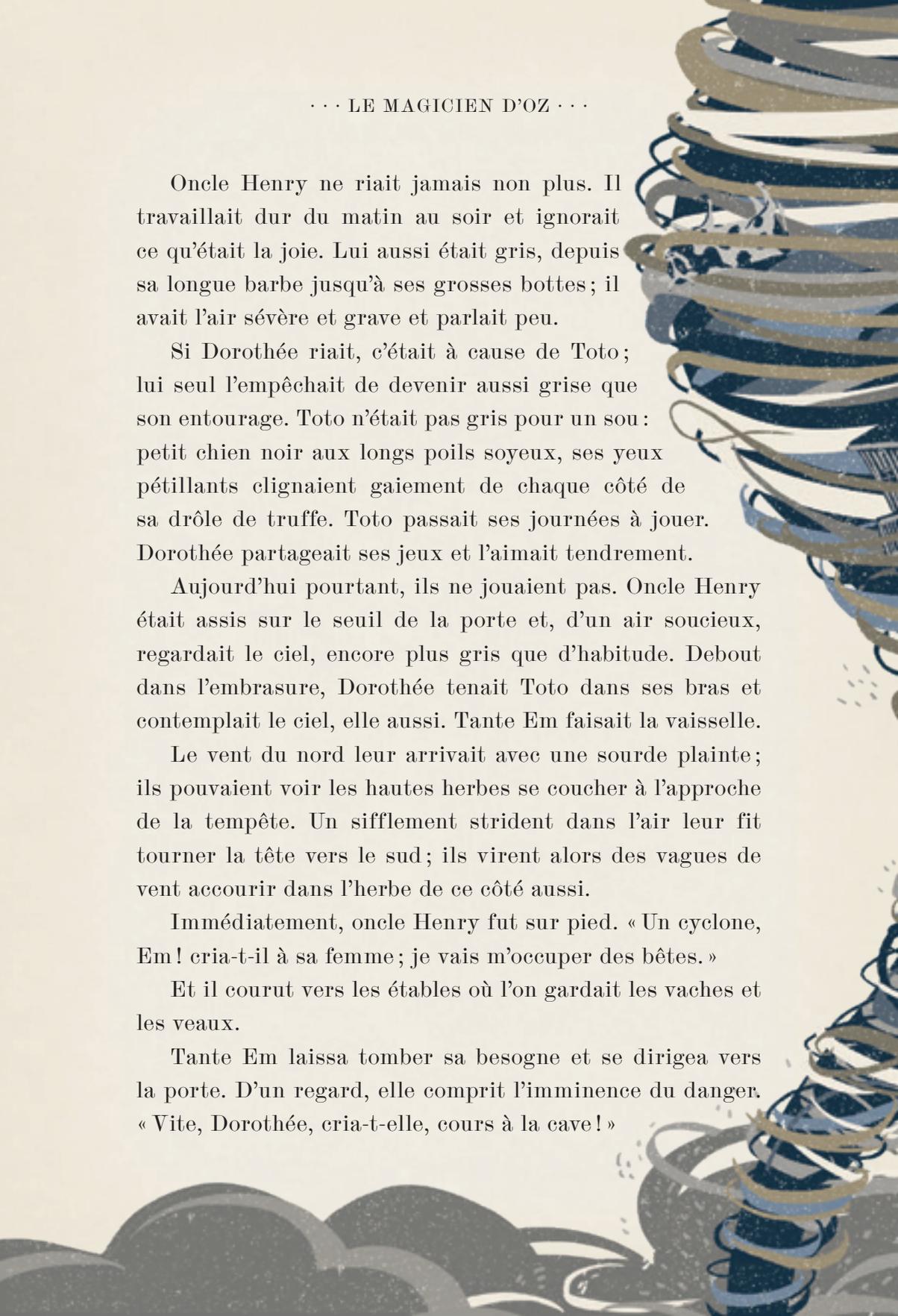
Aujourd'hui pourtant, ils ne jouaient pas. Oncle Henry était assis sur le seuil de la porte et, d'un air soucieux, regardait le ciel, encore plus gris que d'habitude. Debout dans l'embrasure, Dorothée tenait Toto dans ses bras et contemplait le ciel, elle aussi. Tante Em faisait la vaisselle.

Le vent du nord leur arrivait avec une sourde plainte ; ils pouvaient voir les hautes herbes se coucher à l'approche de la tempête. Un sifflement strident dans l'air leur fit tourner la tête vers le sud ; ils virent alors des vagues de vent accourir dans l'herbe de ce côté aussi.

Immédiatement, oncle Henry fut sur pied. « Un cyclone, Em ! cria-t-il à sa femme ; je vais m'occuper des bêtes. »

Et il courut vers les étables où l'on gardait les vaches et les veaux.

Tante Em laissa tomber sa besogne et se dirigea vers la porte. D'un regard, elle comprit l'imminence du danger. « Vite, Dorothée, cria-t-elle, cours à la cave ! »



· · · LE CYCLONE · · ·

A stylized illustration of a cyclone, depicted as a vertical column of swirling, layered bands in shades of blue and brown. Inside the cyclone, a small wooden house with a porch and a chimney is visible, appearing to be caught in the storm. The overall style is graphic and somewhat abstract.

Toto sauta des bras de Dorothée et alla se réfugier sous le lit; la fillette essaya de l'en déloger. Tante Em, au comble de la frayeur, ouvrit brusquement la trappe du plancher et dégringola par l'échelle dans le petit trou sombre. Dorothée avait enfin rattrapé Toto et allait suivre sa tante, quand un hurlement de la tempête la surprit au milieu de la pièce. La maison fut secouée avec une telle violence que l'enfant en perdit l'équilibre et se retrouva assise par terre.

Alors une chose étrange advint.

La maison tournoya deux ou trois fois sur elle-même et s'éleva lentement dans les airs. Dorothée se crut transportée en ballon.

Le vent du nord et le vent du sud se rencontrèrent à l'endroit où se trouvait la maison et en firent le centre exact du cyclone. Au cœur même d'un cyclone, l'air est calme d'habitude, mais la forte pression des vents, de part et d'autre de la maison, la poussait si haut, si haut qu'elle se retrouva à la pointe du cyclone; elle y resta perchée et fut emportée comme une plume à des lieues et des lieues de là.

Il faisait très sombre, et le vent l'entourait de ses mugissements horribles, mais Dorothée trouva qu'elle voguait plutôt confortablement. Les premiers tourbillons passés, la maison avait encore une fois basculé dans le vide,

A dark, stylized illustration of swirling clouds or waves at the bottom of the page, rendered in shades of grey and black, creating a sense of depth and movement.

puis la fillette se sentit balancée avec douceur, comme un bébé dans son berceau.

Ce remue-ménage n'était guère du goût de Toto. Il courait en tous sens dans la pièce, avec des jappements nerveux ; Dorothée, assise sur le plancher, attendait calmement la suite des événements.

À un moment, Toto s'approcha trop près de la trappe restée béante, et disparut ; la petite fille crut bien l'avoir perdu. Mais bientôt elle aperçut l'une de ses oreilles pointant au bord du trou : la vigoureuse pression du vent maintenait l'animal en l'air et l'empêchait de tomber. L'enfant rampa jusqu'à l'ouverture, saisit Toto par l'oreille et le ramena dans la pièce ; puis elle rabattit la trappe pour éviter de nouveaux accidents de ce genre.

Au fil des heures, Dorothée se remettait peu à peu de ses émotions ; mais elle se sentait bien seule, et le vent l'assourdissait de ses cris déchirants. Au début, elle avait craint de se briser en mille morceaux, quand la maison retomberait sur le sol. Mais à mesure que le temps passait, rien de terrible ne se produisait ; elle cessa donc de s'inquiéter et décida d'attendre paisiblement et de voir ce que le futur amènerait.

En rampant sur le plancher qui tanguait, elle finit par atteindre son lit et s'allongea ; Toto vint se réfugier auprès d'elle.

Malgré le roulis de la maison et les clameurs du vent, Dorothée ferma les yeux et sombra bientôt dans un profond sommeil.







A stylized illustration of a wooden interior. On the left, a wooden rocking chair is partially visible. In the center, a large black number '2' is prominently displayed. To the right, a blue stove with a chimney pipe extending upwards is shown. In the foreground, there are several blue flowers with black centers. The background features vertical wooden planks and a window with a blue and white patterned view.

# 2

## La rencontre avec les Muntchkinz



*La petite fille poussa un cri d'admiration  
et regarda autour d'elle; ses yeux  
s'écarquillaient à chaque merveille  
qu'elle découvrait.*

rothée fut réveillée par un choc si brusque et si violent que, si elle n'avait été allongée sur son lit moelleux, elle aurait pu se faire mal. La soudaineté de la secousse lui coupa le souffle et elle se demanda ce qui s'était passé; Toto colla son petit museau froid contre son visage en gémissant tristement. Dorothee s'assit sur son lit et remarqua que la maison ne bougeait plus; il ne faisait pas sombre non plus, car le soleil entrait par la fenêtre, inondant la pièce de sa clarté. Elle sauta du lit et courut à la porte, Toto sur ses talons. La petite fille poussa un cri d'admiration et regarda autour d'elle; ses yeux s'écarquillaient à chaque merveille qu'elle découvrait.

Le cyclone avait déposé la maison tout doucement – pour un cyclone – au beau milieu d'un pays d'une beauté prodigieuse. De ravissants parterres de gazon verdoyaient sous des arbres majestueux, lourds de fruits savoureux. Des fleurs superbes formaient des massifs de tous côtés, et des oiseaux au plumage



rare et étincelant chantaient et voletaient dans les arbres et les buissons. Un peu plus loin bondissait un ruisseau dont les eaux scintillaient entre ses rives moussues : que le murmure de sa voix était agréable, pour une petite fille qui avait vécu si longtemps dans les prairies sèches et grises ! Tandis qu'elle dévorait des yeux ce spectacle d'une étrange beauté, elle vit venir à elle un groupe d'êtres bizarres, comme elle n'en avait jamais vu. Ils n'étaient pas aussi grands que les grandes personnes auxquelles elle était habituée depuis toujours, mais ils n'étaient pas tout petits non plus. En fait, ils semblaient à peu près de la taille de Dorothée, qui était grande pour son âge ; en revanche, d'après leur apparence, ils étaient beaucoup plus vieux.

Il y avait trois hommes et une femme, tous bizarrement costumés. Ils étaient coiffés de chapeaux ronds qui se terminaient en pointe, à trente centimètres au-dessus de leurs têtes ; leurs bords s'agrémentaient de clochettes qui tintaient au moindre mouvement. Les chapeaux des hommes étaient bleus ; celui de la petite femme, blanc, comme aussi la robe qui tombait en plis de ses épaules ; de petites étoiles parsemaient l'étoffe et



scintillaient au soleil comme des diamants. Les hommes étaient vêtus de bleu, de la même nuance que leurs chapeaux, et leurs bottes bien astiquées s'ornaient de revers bleu foncé. Dorothée se dit qu'ils pouvaient avoir l'âge d'oncle Henry, car deux d'entre eux portaient la barbe. Mais la petite femme, elle, était sans aucun doute beaucoup plus vieille : elle avait le visage couvert de rides, ses cheveux étaient presque blancs et elle marchait avec une certaine raideur.

À quelques pas du seuil où se tenait Dorothée, ces petites personnes s'arrêtèrent et chuchotèrent entre elles, comme effrayées d'aller plus loin. Puis la petite vieille s'avança vers Dorothée, fit une grande révérence et, d'une voix douce, prononça ces mots : « Soyez la bienvenue, très noble Enchanteresse, au pays des Muntchkinz. Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir tué la Méchante Sorcière de l'Est et d'avoir libéré notre peuple de l'esclavage. »

Dorothée écouta ce discours avec étonnement. Que voulait dire cette petite femme, en l'appelant enchanteresse et en affirmant qu'elle avait tué la Méchante Sorcière de l'Est ? Dorothée était une petite fille innocente et inoffensive ; un cyclone l'avait transportée à des lieues et des lieues de chez elle ; et jamais de sa vie, elle n'avait tué quoi que ce soit.

Visiblement, la petite femme attendait d'elle une réponse ; alors Dorothée dit, non sans hésitation : « Vous êtes très aimable, mais ce doit être une erreur – je n'ai rien tué du tout.

— En tout cas, votre maison l'a fait, répliqua la vieille femme en riant, et cela revient au même. Voyez ! poursuivit-elle en montrant un coin de la maison, on voit encore ses deux orteils qui dépassent de sous ce gros morceau de bois. »





*« En route, nous partons pour la Cité  
d'Émeraude demander au grand Oz  
comment retourner au Kansas. »*



Partez à l'aventure avec Dorothée au pays magique d'Oz ! Accompagnée de l'Épouvantail, du Bûcheron-en-fer-blanc et du Lion Poltron, la jeune fille devra relever de nombreux défis pour parvenir à la merveilleuse Cité d'Émeraude. En chemin, elle trouvera aussi le vrai sens de l'amitié.

Découvrez un grand classique de la littérature américaine dans cette superbe édition intégrale. Enrichi d'illustrations et d'animations originales du célèbre studio MinaLima, cet ouvrage au charme unique enchantera les lecteurs de tous âges.



**Flammarion**

[www.flammarion-jeunesse.fr](http://www.flammarion-jeunesse.fr)

ISBN : 978-2-0802-5599-0

PRIX FRANCE : 29,90 €

MINALIMA

CLASSICS